

Haro sur la gouvernance !

ALAIN DENEULT, *Gouvernance. Le management totalitaire*,
Montréal, Lux (« Lettres libres »), 2013, 200 pages

Louis Perron

Volume 7, Number 3, Summer 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69518ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perron, L. (2013). Review of [Haro sur la gouvernance ! / ALAIN DENEULT, *Gouvernance. Le management totalitaire*, Montréal, Lux (« Lettres libres »), 2013, 200 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(3), 31–31.

HARO SUR LA GOUVERNANCE!

Louis Perron

ALAIN DENEAULT

GOUVERNANCE. LE MANAGEMENT TOTALITAIRE

Montréal, Lux («Lettres libres»), 2013, 200 pages

Alain Deneault, professeur en science politique à l'Université de Montréal, est connu pour ses charges anti-capitalistes. Les lecteurs à la recherche de matériaux pour soutenir leur critique du «système» ne seront pas déçus à la lecture de ce nouvel ouvrage composé de cinquante petits chapitres développant chacun une «prémisse». Chacune de celles-ci est au fond une thèse défendue sur deux ou trois pages.

Le terme de «gouvernance» s'est imposé depuis le dernier quart du XX^e siècle pour désigner ce qui naguère était appelé du nom de «gouvernement». Le terme fait désormais partie de la langue usuelle. On n'a cessé depuis de se demander quels sont le sens et la portée de ce spectaculaire changement sémantique. Simple effet de mode? Mutation profonde de notre rapport à l'État et à la réalité du gouvernement en général? Vision nouvelle de la politique désormais comprise en termes de management? À l'évidence, la gouvernance renvoie à une réalité plastique difficile à cerner puisqu'elle loge au carrefour de la gestion et du management, de l'économie et du politique, du privé et du public.

Dans un ouvrage récent, Yves-Charles Zarka¹ résume clairement le débat que soulève la notion de gouvernance, polarisé autour de deux positions antagonistes. La première est favorable à la gouvernance. Celle-ci est un mode régulateur nouveau répondant au fond à un réquisit démocratique. En ce sens, la gouvernance serait la forme de gouvernement approprié au régime démocratique: axée sur la négociation, l'acceptation de la différence, la participation décisionnelle la plus large possible, l'égalité et l'horizontal. Si l'État est désormais vu comme un acteur parmi d'autres, et situé sur le même pied d'égalité, la gouvernance promeut la démocratie et une saine légitimation du domaine politique. La seconde position consiste à affirmer que la gouvernance est le résultat de la crise actuelle du politique. Elle entraînerait la dissolution du politique au profit d'une légitimité nouvelle. La question majeure est alors la suivante: la gouvernance traduit-elle l'apparition d'une nouvelle figure du politique visant la participation et la concertation, une figure donc tout à fait accordée à la démocra-

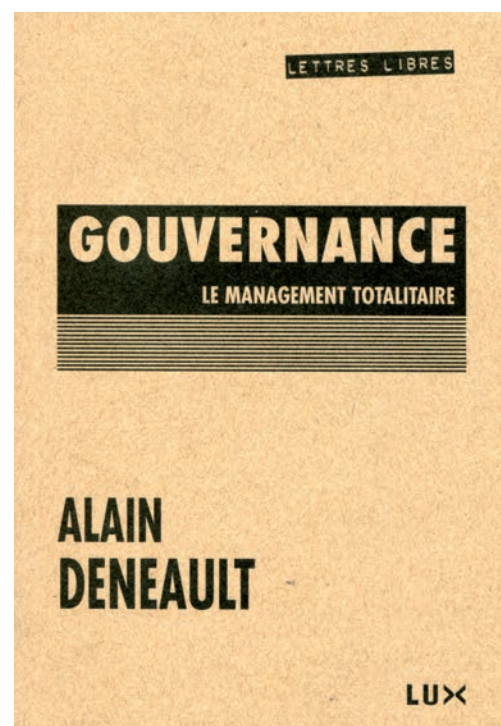
tie, ou plutôt le délitement du politique et la mort de la démocratie?

L'ouvrage de Deneault participe de ce débat sur la nature de la gouvernance. Il prend vigoureusement position contre. Ce petit livre est une véritable charge contre tout ce qui se cache derrière cette notion de gouvernance. Le tout début de l'introduction donne le ton: «“Gouvernance”... un terme d'appartenance inoffensive, mais qui provoque des ravages. La gouvernance oblitère notre patrimoine de références politiques pour lui substituer les termes tendancieux du management. Toute matière tourne désormais autour d'enjeux de gestion, comme si on pouvait ainsi mener des politiques. La perversion est totale.» (p. 9) Selon Deneault, la gouvernance désigne la vision sociétale propre à la nouvelle droite, au néoconservatisme et se résume en une prise de contrôle de l'État au profit des intérêts privés. Ce n'est pas autre chose que le mode de gestion prôné par le néolibéralisme, pire encore, que le néolibéralisme sous les habits socialement respectables de la saine gestion.

Ce petit ouvrage plein d'intelligence et de vérité est un pamphlet contre la droite. C'est ainsi qu'il faut le lire et l'apprécier. Il vise à réhabiliter la politique en contrant sa réduction instrumentale et invite à la critique radicale et à l'indignation; en d'autres termes, à penser par soi-même.

La gouvernance a beaucoup voyagé et l'étude de son parcours est instructive. En provenance de la sociologie des institutions, la gouvernance passe d'abord en théorie du management, puis à l'ensemble de l'entreprise privée comme mode privilégié d'autorégulation. Elle accomplit enfin son dernier trajet en s'immisçant en politique. Cette transposition dans la sphère publique est associée à une mutation du rôle de l'État. Se dévoile alors la portée révolutionnaire de tout ce cheminement: la gouvernance se résume dans la volonté de gérer l'État à la manière de l'entreprise privée. «Gouvernance» signifie «doctrine néolibérale de l'État»: dérèglementation, privatisation et mise au pas des syndicats. Davantage: l'adaptation du public aux fins du privé. Il ne lui restait plus qu'à conquérir l'ensemble du monde et à devenir la matrice de la gestion publique dans le contexte de la globalisation. Le recouplement parfait entre la gouvernance et le néolibéralisme est désormais un fait accompli.

Devenue le mode opératoire de la politique, la gouvernance, expression floue et sans



contenu, consacre l'usurpation du politique par la théorie du management organisationnel. Il faut procéder à la déconstruction de ce concept à l'aune de la pensée politique traditionnelle, et c'est l'objectif de Deneault. Déconstruction radicale, impitoyable, puisque la gouvernance est l'armature conceptuelle et le symbole de tout ce qui va mal, de tout ce qu'il faut critiquer, dénoncer et rejeter. On pense à la chanson de Jean-Louis Foulquier, «Tout c'qu'est dégueulasse». Le joli nom est ici celui de «gouvernance».

Dans sa conclusion, Deneault a le courage de poser la question de l'alternative à la gouvernance, mais sa réponse déçoit. À moins qu'il faille se résoudre à la seule résistance au système en place, à l'occupation souterraine des marges, accepter en un mot que la gauche n'ait plus autre chose à offrir que «l'underground». Résister n'est pas rien, j'en conviens, mais l'action doit encore être sustentée par la pensée.

Ce petit ouvrage plein d'intelligence et de vérité est un pamphlet contre la droite. C'est ainsi qu'il faut le lire et l'apprécier. Il vise à réhabiliter la politique en contrant sa réduction instrumentale et invite à la critique radicale et à l'indignation; en d'autres termes, à penser par soi-même. Exhortation précieuse et salutaire: on ne dénoncera jamais assez la barbarie néocapitaliste. Il succombe toutefois à danger inhérent à la critique radicale qu'est un certain manichéisme. Une version plus en clair-obscur permettrait peut-être de repérer, dans la notion même de gouvernance, des éléments porteurs d'émancipation, même sous une forme limitée. Au fond, la question que pose l'ouvrage de Deneault consiste à se demander si l'effectivité historique de la gouvernance – si la manière dont la gouvernance est pratiquée, voire même récupérée de manière immorale – en épuise toute la signification et toute mise en œuvre possible. Si l'on veut véritablement apprécier la valeur de la notion de gouvernance, la lecture du livre de Deneault doit être complétée par des études davantage équilibrées. ♦

¹ Yves Charles Zarka, «La plus redoutable alternative: ou bien démocratie ou bien gouvernance», dans ID. (dir.), *Démocratie, état critique*, Paris, Armand Colin («Émergences»), 2012, p. 149-160.